

Homélie du dimanche 12 novembre

Sg 6, 12-16 ; Ps 62 (63), 2, 3-4, 5-6, 7-8 ; 1 Th 4, 13-18 ; Mt 25, 1-13

Vers quoi marchons-nous ? Vers la fin du monde ? Vers la fin d'un monde ? Nous pouvons être nombreux à éprouver inquiétude, si ce n'est angoisse, devant les évolutions accélérées de notre monde. L'évangile d'aujourd'hui nous propose une perspective tout autre : nous sommes en route vers des épousailles, vers des noces. « Le Royaume des Cieux sera comparable à dix jeunes filles invitées à des noces ». Nous le savons, les noces sont la célébration d'une alliance entre un homme et une femme et, par-là, une promesse d'éternité, de joie, de vie et de rencontre dans l'altérité. Pourtant cette parabole demeure une énigme, elle ne dit pas tout, elle appelle ceux et celles qui l'entendent à réfléchir encore et toujours.

Réfléchissons ensemble.

Cette parabole que nous venons d'entendre peut d'abord nous surprendre, si ce n'est nous choquer, mais c'est pour notre bien. Cependant, au-delà de ce ressenti, nous verrons aussi que cette parabole transmet une espérance et qu'il nous appartient de la saisir et de l'entretenir.

Cette parabole peut d'abord nous choquer mais c'est pour notre bien

Comme vous venez de l'entendre, l'époux répond aux jeunes filles insouciantes arrivées devant la porte fermée : « Amen, je vous le dis : je ne vous connais pas. » Comment ne pas être surpris par cet époux, par ce Dieu, car c'est Dieu, si intransigeant, si contradictoire avec l'attitude généralement tenue par Jésus. Jésus qui accueille régulièrement tout le monde, y compris les « racailles » de son temps, tous ceux qui « ne valent rien ». Et voilà que Jésus, là, change de style : aucun pardon, aucune entraide. Nous sommes à l'opposé de tout ce que nous pouvons connaître de l'évangile. Les jeunes filles insouciantes sont maintenant seules dans la nuit. Dante, le grand poète italien nous dit, en ouverture de sa Divine comédie : « l'enfer n'est pas un lieu de souffrances, mais un lieu d'où toute espérance est exclue, interdite, impossible ». Voilà ces jeunes filles insouciantes en enfer, loin de Dieu, loin de leurs amies. Cela peut nous inquiéter, à juste raison. Mais nous savons bien que notre vie est limitée, nous le savons d'autant plus que nous vieillissons. Pour nous aider à quitter notre divertissement permanent, il est bon que Jésus nous rappelle notre réalité : nous avons un temps limité pour nous préparer aux noces, après il sera trop tard et la porte se fermera. En Jésus, Dieu s'est incarné, il nous a rejoint dans la réalité de notre vie, il est mort et il est ressuscité pour annoncer cette rencontre des noces, cette rencontre que nous avons à préparer.

Ces cinq jeunes filles insouciantes n'ont pas prévu assez d'huile pour éclairer la marche de l'époux et la salle des noces, elles n'ont pas préparé jusqu'au bout la rencontre avec l'époux, la rencontre avec Dieu. Un élan du cœur est une belle chose, mais ce n'est pas suffisant. S'il n'est pas soutenu, ce n'est qu'un feu de paille. Rester au niveau des sentiments, c'est être comme un arbre sans racine. Au premier coup de vent, il tombe.

Que puis-je faire pour alimenter mon feu autrement qu'avec de la paille ? Que puis-je faire pour que mon arbre soit bien enraciné ? Que puis-je faire pour soutenir mon désir de rencontrer le Seigneur dans ma vie ?

Cette parabole peut d'abord nous choquer, mais elle transmet aussi une espérance que nous pouvons saisir et entretenir

Les vierges prévoyantes sont entrées avec l'époux, elles sont dans la salle de noces. Elles sont avec Dieu dans cette joie qui ne finira pas. Et nous comprenons que nous aussi nous pouvons entrer dans la joie des noces.

Cette parabole, nous parle de la Foi. Elle vient nous parler de cette Foi que nous avons reçu chacun à notre baptême et qui est comme un trésor à faire vivre. La Foi ce n'est pas un capital, ce n'est pas quelque chose qu'on enferme dans un coffre, comme des valeurs, et qu'on garderait précieusement

sans jamais y toucher. La Foi, c'est ce trésor qu'on essaye de faire vivre chaque jour ! On essaye de le faire fructifier, de le faire se développer en nous, pour nous rapprocher de Dieu, pour être plus proche de Lui, pour vivre toujours plus cette alliance avec Lui.

La parabole nous invite à aller jusqu'au bout de notre mission. Elle nous invite ainsi à une fidélité intelligente et ancrée dans le présent. Une fidélité intelligente, car prévoyante. Cinq jeunes filles prévoyantes ont fait preuve de prudence. L'anticipation est indispensable. « Qui de vous, nous dit Jésus, s'il veut bâtir une tour, ne commence par s'asseoir pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout ? » (Lc 14,28). Par exemple, un couple prévoit que tel parent aura besoin d'un plus grand soutien, d'une plus grande attention. Telle famille étudie un changement de vie à l'occasion d'un déménagement dans une autre ville en raison d'une promotion professionnelle ou du passage à la retraite. En ce moment, notre paroisse réfléchit intensément à l'avenir du bâtiment paroissial pour en faire un outil renouvelé de l'annonce de l'Évangile. Notre intelligence est un don de Dieu et nous la mettons en œuvre pour gérer notre vie matérielle. Comment employer aussi ce don pour mieux aimer l'autre, pour mieux aimer Dieu ? Pour que notre fidélité soit ancrée dans le présent.

La parabole nous encourage à nous centrer sur ce qui est vital, sur ce qui a le plus de goût. Saint Ignace demandait de prévoir sa journée comme si elle allait être la dernière. Il ne s'agit pas de penser avec angoisse que la mort peut survenir dans la journée, mais de goûter pleinement chaque instant. Nous le savons, des moments vécus intensément peuvent avoir une saveur d'éternité. Une rencontre familiale avec enfants et petits-enfants, une veillée de camp, un dîner d'amoureux, certains temps ont comme un goût de paradis ! Et comme Marie après l'Annonciation, nous exultons, nous tressaillons de joie : Dieu vient, Dieu est là !

Alors, pour nourrir notre espérance, voici un petit exercice : quelle action importante je souhaiterais accomplir avant de me coucher ce soir ? Je pense ici à une chose qui me tient à cœur, mais elle est si engageante que je repousse régulièrement son exécution, parce que j'estime que je ne suis pas prêt, ou que je ne veux pas déranger, ou que je trouverai un autre moment plus favorable, ou que c'est difficile à faire... Les excuses sont légion, nous le savons, nous procrastinons si souvent... Mais ce soir, ce sera peut-être trop tard... Ce soir, ou cette nuit, notre vie peut finir. Qu'est-ce que je souhaiterais mettre en œuvre aujourd'hui, une simple chose, comme si c'était ma dernière journée mais une action qui donne à cette journée un goût incomparable ?

Par l'écoute de la Parole de Dieu, par la communion à son corps, demandons au Seigneur la grâce de produire l'huile de la prière, des sacrements et de la charité et de ré-allumer en notre cœur notre lampe afin de mieux éclairer sa route car il vient vers nous, maintenant.

Amen

Jacques Perrin